

Descendez



Laurent LAUNAY, 25 ans à la Bayard, un exemple de dynamisme, de dévouement, de passion et de réussite.

TENNIS DE TABLE / Il fête sur deux jours son jubilé (25 ans) de présence à Argentan

Laurent Launay a gagné son club de haut niveau

Les Argentanais doivent à Laurent Launay de fantastiques moments de tennis de table avec la Bayard, avec des titres de champions de France, la Pro A ou encore la fabuleuse aventure avec le handisport. Depuis 2000, il a progressivement stoppé l'entraînement direct (confié désormais à Cédric Demangel) pour devenir directeur sportif. Il se livre à l'occasion de ses 25 ans de présence à Argentan.

• **Jeunesse à Caen.**

- Je suis né en 1964 à Caen. Depuis le début de l'école primaire, je voulais être prof d'EPS, parce que j'adorais le sport et partager ce que je savais faire. J'ai eu un premier déclic en 3e, avec un prof d'EPS, M. Madec. Un mec super. C'est là que j'ai compris que je ne voulais pas faire ce qu'il faisait avec seulement une petite poignée d'élèves comme moi qui suivait, une autre qui écoutait parce que c'était dans le cursus scolaire et la dernière qui ne faisait rien. Je ne voulais pas passer mes jours avec des gens qui n'en avaient rien à faire. Ça s'est accentué jusqu'en terminale. Alors après le bac, au lieu de faire l'UEREPS, j'ai pris l'option de passer les diplômes d'état de tennis de table, BE1, BE2.

• **Perdu pour l'athlétisme et le judo.**

- En classe de 1re, en athlétisme, j'ai réalisé 2'34 aux 1

garage. Là j'ai été courtisé par le prof de judo de l'AG. On s'est croisé dans les couloirs et il m'a reconnu pour m'avoir vu en compétitions. J'aime un peu tous les sports. J'ai fait à un niveau plus faible du volley en compétition, du hand en UNSS, du foot (j'ai joué en finale de coupe contre Malherbe, au stade Venoux à l'époque, en lever de rideau de Caen-Guingamp. On s'était pris une volée mais il y avait une ambiance... Un des trucs que j'aimerais faire un jour c'est un marathon.

• **Une pépète pour le tennis de table**

- Après mon 1er brevet d'État, je suis resté bénévole à l'AG Caen et la ligue de Basse-Normandie m'a proposé d'encadrer des compétitions ou stages pour les meilleurs bas-normands. On me faisait confiance. On m'a donné à encadrer des joueurs comme Damien Elloi et je me suis

montés en R2 au tout dernier match du championnat. Ça a été le début d'une belle histoire. Aurait-elle été la même si cette année-là, si on n'était pas monté ?

Mon premier été, tous les jours, ça a été un stage de deux mois, j'ai entraîné bénévolement les jeunes qui ont permis d'arriver en nationale, les Royer, Trohel, Postec...

- Premier fait marquant, un premier podium en nationale FFTT avec Damien Royer et Arnaud Trohel, vice-champions de France minimes garçons en double.

- En 1993, premier titre de champion de France cadets par équipe (avec Pétron, Royer, Trohel, Daulny, Lepont...) avec un déplacement d'un car de supporters.

- 1994, l'année Dominique Pétron, triple champion de France en individuel cadet, en interclubs, en interligne et vice-champion d'Europe par équipe.

- 1995, Dominique Pétron est vice champion de France junior.

Ces jeunes ont permis au club d'évoluer. On est monté sans cesse jusqu'en nationale 2. Un entraîneur n'est rien sans joueur. C'était mon rêve de m'occuper d'un club qui jouait au plus haut niveau. Des gens comme Dominique

la Pro B

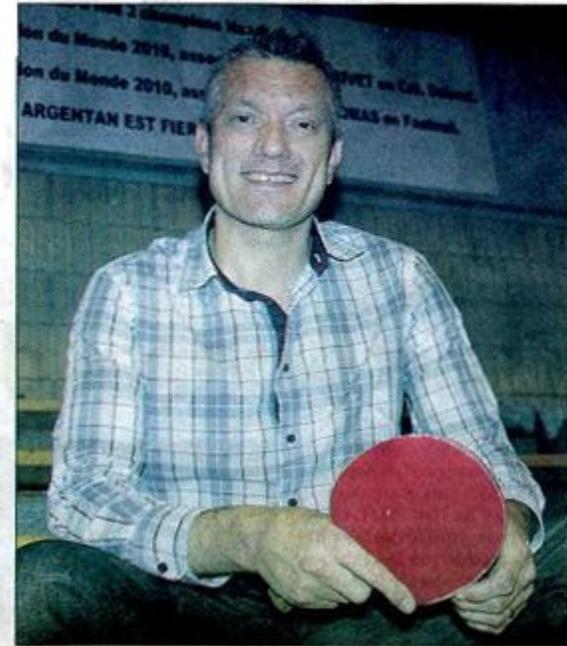
- On m'a demandé si à Argentan, on n'en a pas marre de faire la navette entre la pro A et la pro B. Mais tous les ans, c'est difficile de monter ou d'éviter la descente. Cette année encore, on va devoir lutter pour le maintien.

• **Des joueurs venus d'ailleurs**

Dans n'importe quel sport collectif, on ne peut statistiquement pas avoir des joueurs qui sont nés à côté de la salle. On a eu Dominique Pétron, Argentanais, et Jérôme Desmorteux, Ornaïs. On ne peut pas se payer de joueurs qui ont une grosse côte. On accueille des gens qui ont envie de progresser et qui partent après pour trouver des contrats à l'extérieur. Ils savent qu'à Argentan, on n'a pas les moyens, mais qu'il a un centre de formation important.

Alberto a eu ce contrat pro parce qu'on lui avait proposé ce contrat de formation. Kusmin était 120 mondial quand il a signé. En deux mois, il est devenu N°37.

On a un jeune, Alexis Douin, bon joueur arrivé de la région parisienne. Il vient pour progresser, car son rêve est de devenir pro. On le fait avec tous les joueurs, sans restriction de lieu de naissance.



nous laisser penser qu'un jour il sera dans l'aire centrale.

• **La révélation du handisport**

- Le handisport a été quelque chose d'exceptionnel. Ce sont les joueurs qui m'ont le plus marqué ma carrière en tant qu'entraîneur. Je l'ai découvert à la moitié des années 1980, par hasard.

J'étais à Caen et Roland Lesueur, que je ne connaissais pas, jouait dans un petit club du Calvados (NDLR : Roland Lesueur, champion du monde handisport en 1990, avait rejoint plus tard les rangs de la Bayard. Il est décédé en début d'année). Dans un magazine, nous sommes tombés ensemble sur la photo du champion du monde handis-

décès de ma mère, qui m'ont donné une vraie force pour arriver au bout de mes convictions car je me suis dit : qu'est-ce qui peut m'arriver de pire. Je ne suis sûrement pas facile à vivre et le milieu handisport m'a renforcé dans ce côté : aller au bout des choses. Il m'a forcément aidé dans ma carrière d'entraîneur de valide.

• **Le bilan**

- Ces 25 ans, c'est beaucoup d'émotions, énormément de temps qui pèse. Ça ne s'arrête jamais, jamais de vacances. C'est ce que me reproche mon épouse. C'est des moments inoubliables et d'autres extrêmement forts de partage d'une intensité forte. À côté, des moments de fatigue, d'usure, parfois de certaines

- En classe de 1re, en athlétisme, j'ai réalisé 2'34 aux 1 000 mètres. Un prof m'a dit alors que j'avais fait un super-chrono et demandé si je faisais partie d'un club d'athlétisme. Ce n'est que plus tard à l'âge adulte, que j'ai pris la mesure de ses paroles. J'étais dans les tribunes du meeting d'athlétisme d'Argentan, je lisais un fascicule et j'ai vu que mon chrono était meilleur que le record junior du challenge de l'Orne. Ça a été un sentiment super-bizarre. Je tremblais. Il fallait que j'en parle aussitôt à quelqu'un et je suis précipité vers la personne la mieux à même de comprendre, Jean-Luc Edeline l'entraîneur de la Bayard athlétisme.

Plus tard, en 2000, lors d'un concours de conseiller des collectivités territoriales, j'ai fait 2'40", en m'entraînant cette fois, avec un demi-tour d'avance sur le 2e.

J'avais des dispositions également en judo. En catégories jeunes, j'ai été champion du Calvados, vice champion de Normandie (Basse et Haute), champion d'académie en UNSS. J'ai arrêté le judo avant l'âge de douze ans, au décès de ma mère. Nous avons déménagé.

Peu de temps après, je me suis mis au ping-pong à l'AG Caen avec un copain ; on y jouait ensemble dans le

encadrement des joueurs comme Damien Eloi et je me suis retrouvé brutalement à coacher en championnat de France contre Gatien, Chila, Legout... la grosse génération française qui a été championne du monde. Je rêvais de ça et je me retrouvais projeté dedans. Ça a été formateur très rapidement.

• Descente à Argentan

- En 1987, on m'a contacté pour un poste d'éducateur sportif municipal à Argentan, à l'époque de Jean Vimal, Robert Boscher et André Jidouard (NDLR : respectivement maire et adjoints). François Doubin est arrivé en 1989 à la mairie. Il a souhaité favoriser l'évolution du tennis de table et m'a donné le feu vert pour une éventuelle fusion qui ne s'est jamais faite. (NDLR : 4 clubs comptaient à l'époque une section tennis de table).

La Bayard était alors en Régionale 3. J'étais un peu déprimé. Mais une personne m'a dit que c'était l'occasion de construire ce dont j'avais rêvé. Des joueurs et des dirigeants m'ont laissé carte blanche.

• Le début d'une belle histoire

- Étant en Nationale dans le Calvados, je me suis retrouvé N°1 du club. Nous sommes

Des gens comme Dominique Petron m'ont forcément permis d'arriver à l'entraîneur que je suis devenu.

• La super div à l'arrache

- En décembre 1997, exploit face à Saint-Maur, plus fort que nous. On gagne 11/3 et on gagne en décembre notre accession en N1 pour janvier. Le président, Luis Scribante, est venu chez moi et m'a demandé si c'était raisonnable car l'équipe (Démortreux, Pétron, Hamel, Robillard, Hervé et Niniola) était jeune. Je lui ai répondu qu'on avait une équipe de guerriers. Au dernier match de championnat, on gagne notre place pour les play off et on a accédé à la Super division (l'équivalent de la pro A) par une victoire après 10-10 sets partout ! C'était un gros moment, je savais que ça allait arriver.

La salle spécifique tennis de table était en construction, on l'a inaugurée en 1998 en super-division. Autre moment fort en 1999, les 1/4 de finales de la coupe d'Europe face à un club allemand avec un millier de personnes dans la salle Michel-Pelchat. Plus de 100 commerçants d'Argentan avaient joué le jeu et acheté le pack pour décorer leur commerce.

Depuis 1998, on est dans le haut niveau, soit en Pro A, soit en Pro B mais on a toujours eu dû mal à lutter face à des clubs à gros budgets. Nous avons décroché le titre de champions de France N1 en 2000 et 2003, celui de Pro B, en 2008, 2010 et 2012 et terminé 3e de Pro A en 2004, notre plus beau classement.

• Navette entre la Pro A et

restriction de lieu de naissance. On le fait avec nos limites mais sans jamais se brûler les ailes. On aurait pu acquérir des joueurs comme font d'autres clubs, mais, à quel prix ? Et avec des gens qui ne rentrent pas dans l'état d'esprit du club. Notre fierté est que le club est connu dans le monde entier. Georgio, jeune grec, ça lui coûte de l'argent de venir à Argentan. À chaque fois, pour le club, c'est un pari. Il faut qu'on les fasse progresser pour être brillants. L'année prochaine, on va tout faire pour se maintenir, mais en se battant, pas en achetant des joueurs.

C'est une grosse fierté de voir qu'on a des joueurs qui viennent de partout, de l'Équateur, de Chine, de Grèce... pour un projet sportif. Qu'est-ce qui crée des conflits entre humains ? C'est la méconnaissance, la peur de ce qu'on ne connaît pas. Là, c'est une richesse d'échanger. Je suis heureuse que mes deux filles, depuis leur plus jeune âge, côtoient des gens de tous horizons. C'est quelque chose qui respire au club.

• Ses filles et le tennis de table

- Andréa en a fait un peu, mais n'est pas trop pour les sports de duels. Nina aussi a essayé. Elle est baignée dedans. Il y a un joli projet en N3 avec l'équipe féminine et l'équipe jeune emmenée par Agathe Comte (née en 2000), Nina Launay-Pey (2002), Aline Lagouge (2001), Salomé Rodrigues. Elles sont très bien parties dans le circuit. Chez les garçons, William Pessy aussi a un joli profil qui peut

champion du monde nandisport. On s'est dit que s'il y avait un champion, il y avait aussi un championnat. On a sympathisé. Il s'est engagé dans le championnat handisport en 1986 et j'ai été contacté par la fédération française handisport. Je suis devenu entraîneur et coach de l'équipe de France de 1986 à 1992 notamment pour lors des Jeux de Séoul en 1988.

En 1993, la Ville a organisé le grand prix international handisport, juste après les JO de Barcelone. (Ça a été mon premier problème de décalages horaires. J'ai fait une nuit blanche au bureau pour pouvoir contacter les joueurs...)

• Le phénomène Émeric Martin

- J'avais démissionné du poste entraîneur de l'équipe de France quand Émeric Martin, a eu son accident. Il pratiquait déjà avant le tennis de table dans un club de Vimoutiers. On m'a demandé de leur rencontrer lors de son hospitalisation. On ne s'est plus jamais quitté depuis. Il a participé en 1993 en tant que débutant au grand prix d'Argentan et a fait une ascension phénoménale (NDLR : Émeric qui vient d'ajouter à son palmarès une médaille de bronze par équipe aux jeux paralympiques de Londres - voir en pages Argentan). C'est une fierté totale pour la ville, le département, la région.

• Aller au bout des choses

- J'ai côtoyé des dizaines de handicapés lourds et je me suis rendu compte que même avec un handicap lourd, la vie mérite d'être vécue. Il y a des choses dans la vie, comme le

à usage, parfois se vengent injustices envers le club qui m'ont touché. Dans les moments où on est à bout, ce qui nous fait tenir, c'est de se sentir épaulé ».

Entretien M. T.

Interview décalée

- *Ta principale qualité ?*
- Je suis sensible et humain.
- *Ton plus gros défaut ?*
- Sensible et hyperdéterminé.
- *Ce qui t'irrite le plus chez quelqu'un ?*
- L'hypocrisie, la suffisance.
- *Ton plat préféré ?*
- Les paires farcies...
- *Un film qui t'a marqué ?*
- Même la pluie d'Iciar Bollain.
- *Un acteur ?*
- Jack Nicholson.
- *Un chanteur ?*
- U2 et Alain Bashung.
- *Un livre ?*
- Chagrin d'école, de Daniel Pennac.
- *Un sport (autre que le tennis de table) ?*
- Pas facile, car je suis vraiment passionné de sport. Le badminton et l'athlétisme en général.
- *Ce que tu emporterais sur une île déserte ?*
- Une canne à pêche et un couteau.
- *Tu as dix jours de vacances ?*
- Je vais aux jeux paralympiques (NDLR : entretien réalisé durant les jeux).

Retrouvailles

Deux journées de retrouvailles sont organisées à Argentan les 14 et 15 septembre, avec un concert et repas vendredi soir, un tournoi et une soirée samedi. Toutes les personnes concernées à un moment ou un autre par la carrière de Laurent Launay sont invitées à contacter le club au 02 33 39 17 71.

Merci Laurent !